

BLAST

21 ans après le 11 et le 21 septembre, les silos touchés à Beyrouth le 04 août 2020 s'effondrent, les essais sur la bombe à hydrogène en Corée du Nord se poursuivent et les tirs d'obus sur le dernier réacteur en activité de la centrale ukrainienne de Zaporijjia ravivent des menaces d'explosions nucléaires. Entre risques prédictifs et prophéties martiales, le blast entendu comme le retentissement d'une explosion, comme l'ensemble des lésions organiques, traumatiques, dévastatrices provoquées par l'onde de choc, habite nos craintes, comme les représentations de la crise et du pire.

Les analogies entre Hiroshima, Fukushima et Zaporijjia, entre les nuages radioactifs et les nuées biélorusses, entre les débris de New York et ceux de Beyrouth, grondent d'une répétition alarmante. Face aux lésions dévastatrices liées à l'onde de choc, aux pressions produites par la déflagration, comment composer avec les débris, les cendres et les déportations? Il devient de fait urgent, face aux périls qui pèsent sur les dépôts de nitrate d'ammonium, sur les expérimentations, les sommations et les ultimatums qui entourent l'exploitation d'uranium, de plutonium ou d'hydrogène, de reconsidérer le blast en accord avec l'acception latine *explosio*. Même s'il ne s'agit pas de rejeter bruyamment ou de huer, lorsque le pire est un présage de plus en plus certain, lorsque le temps est à compter les victimes, relever les décombres et reconstruire sur les ruines, il est indispensable de penser l'engagement créateur comme une réponse active à l'onde de choc.

Le présent numéro de la revue Plastik se veut politique, en ce qu'il recèle une nécessité vive et pressante de produire, de créer, pour prendre position. Il incite face à ce que Clément Chéroux nomme le « déjà-vu »¹ dans son essai sur le 11 septembre 2001, comme face à la récurrence des catastrophes artificielles, écologiques, aux menaces politiques et atomiques - plus que jamais prégnantes en ce jour où le président de la fédération de Russie menace d'user de la puissance nucléaire - de préserver, de témoigner, d'exhumer ce qui existe ou ce qu'il reste pour engager de nouveaux possibles poïétiques et politiques.

Douze ans après la conférence inaugurale au Centre Pompidou Metz, *Le pire n'est jamais certain*, 2010 il s'agit de donner la parole aux artistes, aux critiques, aux historiens de l'art, aux philosophes, comme aux curateurs, nationaux et internationaux, souhaitant aborder la création en prise avec l'onde de choc. Entre un effet de souffle dévastateur, une expérience assourdissante et/ou une crainte anxiogène ouvertes à une esthétique du désastre, dans la porosité entre le *poïen* et la *praxis*, entendons le blast et ses menaces comme un levier créateur, comme une sollicitation vive et pressante que les artistes investissent pour prendre position. Pensons pour cela son existant et ses possibles en recherche-création à l'instar des bandes sonores de Peter Cusack réalisées à Tchernobyl, de la vidéo *Behind the Shield* de Sirine Fattouh tournée à Beyrouth, de la série des *100 Suns* de Michael Light, des *Ruins of a future* de Emeric Lhuisset, des

¹ « La réitération de images dans l'immédiateté de l'événement se double d'une que forme de répétition dans le temps long de l'histoire. Le images se répètent, mais elles semblent également répéter autre chose », Clément Chéroux, « Déjà-vu », *Diplopie. L'image photographique à l'ère des médias globalisés: essai sur le 11 septembre 2001*, Cherbourg, Point du jour, 2009, p. 55

oeuvres de Joana Hadjithomas, Khalil Joreige, Hans Haacke ou du film *All Syria's Future* du collectif Abounaddara. *Surtout ouvrons et oeuvrons par ses actualisations, par cette action de réduire en acte, à une conscience aiguë de l'urgence d'un monde à bout de souffle.*

Les propositions d'articles de 10 000 à 20 000 signes espaces non compris, accompagnées d'une courte bio-bibliographie sont à envoyer par mail à l'adresse suivante :

helene.virion@univ-tlse2.fr

Date limite de réception de la proposition d'article : 10 janvier 2022